

Le tableau des affects

| | | | |
|-------------------------|-------------------------------|------------------------------|---------------------------|
| Axe de la difficulté → | | | |
| Axe du mouve- ment ↓ | INHIBITION EMOTION EMOI | EMPECHEMENT SYMPTOME X | EMBARRAS X ANGOISSE |

Dans le *séminaire X*, Lacan expose un tableau lors de la séance du 14 novembre 1962 dont le texte de Freud *Inhibition, symptôme, angoisse* en est l'origine. La place de l'acte y est répartie entre deux des termes du tableau qui seront d'abord laissés en blanc puis seront nommés plus tard dans la séance du 19 décembre, et feront l'objet de plusieurs séances.

| | | | |
|-------------------------|-------------------------------|---|--|
| Axe de la difficulté → | | | |
| Axe du mouve- ment ↓ | INHIBITION EMOTION EMOI | EMPECHEMENT SYMPTOME <i>ACTING-OUT</i> (19) | EMBARRAS PASSAGE à L'ACTE ANGOISSE |

Selon deux axes, celui de la difficulté et celui du mouvement, Lacan déroule en complément des termes freudiens, quatre autres termes: émotion, émoi, empêchement et embarras.

L'angoisse se situera à l'extrémité des deux axes de la difficulté et du mouvement. Ces quatre affects seront référés à l'objet *a*, à la jouissance et au désir.

Pour chacun des termes utilisés, Lacan les étaye, s'appuyant parfois sur leur étymologie.

Ainsi sur l'axe horizontal ce sont les difficultés du sujet :

- l'inhibition pour Freud est une limitation des fonctions du moi, *soit par mesure de précaution, soit à la suite d'un appauvrissement en énergie*.

Lacan les présente comme « un arrêt du mouvement » qui spécifie toute fonction mais qu'il ne réduit pas aux fonctions motrices.

- l'empêchement est une interférence qui « piège » le sujet.

Lacan reprend son étymologie latine *impedicare* qui veut dire *mettre quelqu'un dans l'impossibilité d'agir*. Ici, c'est le sujet qui s'empêche d'agir, qui se piège à s'être laissé prendre à sa propre image.

On reconnaît là le narcissisme, ou l'investissement narcissique du phallus insoutenable en tant que manque. De même que le sujet doute, il bute sur les choses, les objets, comme « empêché de sa personne » dans sa prise avec le vide, ce que la maladresse révèle.

- l'embarras positionne le sujet au maximum de la difficulté, il est articulé à sa division (\$).
L'embarras c'est très exactement le sujet S revêtu de la barre¹ qui, dans cette impossibilité d'une jouissance toute, érige un obstacle ou un rempart, et *ne sait pas quoi faire de lui* au moment de la survenue de la jouissance.

Sur l'axe vertical, ce sont les termes du mouvement du sujet :

- s'y trouve l'émotion dont la caractéristique est de l'ordre du trouble et d'un mouvement désagrégatif.

- puis l'émoi, désigné lui aussi comme un trouble, mais de celui qui provoque la perte de pouvoir ou de puissance, un écrasement ou un découragement .Il s'agit d'un trouble violent qui met hors de soi.

Il serait pour Lacan la dérobade de l'objet *a*, perte de l'objet quand l'angoisse survient car c'est elle qui provoque l'émoi.

- l'angoisse est l'affect essentiel qui est le signal d'un risque subjectif, celui du désir de l'Autre, puis par la suite du séminaire X, l'angoisse se situera entre le désir et la jouissance.

Acte, passage à l'acte, acting out

L'acte

Lacan va présenter l'acte dans ce tableau des affects comme y faisant partie intégrante, dans la mesure où pour lui, le sujet subit l'acte au même titre qu'il subit les autres affects du schéma, mais de deux manières distinctes que sont le passage à l'acte et l'acting-out.

Pour J.A Miller, Lacan considère que *le passage à l'acte dévoile la structure foncière de l'acte* ² dont le paradigme réussi serait le suicide. Rappelons que c'est à partir des nuances freudiennes apportées à *l'agieren* (mettre en acte), qu'il est possible de différencier l'acte du passage à l'acte et de *l'acting out*.

Quel est le lien de l'angoisse avec l'acte?

1 J.Lacan, Séminaire X, L'angoisse, Paris, Ed. Seuil, 2004, p.20

2 J.-A. Miller, « Jacques Lacan : remarques sur son concept de passage à l'acte », *Mental* n° 17, avril 2006, p. 19

L'angoisse comme expérience vitale première et commune, s'origine à la naissance, par l'intrusion de l'air dans le corps, avec tous les signes cardio-vasculaires qu'elle induit. Pour Lacan, dans le séminaire X, c'est là que se situe le trauma de la naissance du sujet à venir, dans cette aspiration d'un milieu radicalement autre qui lui certifie son existence autrement que par la voie symbolique, celle du discours et de la parole de l'Autre.

Dès lors, l'angoisse redouble la perte corrélée du placenta et des enveloppes amniotiques qui laissent échapper le bébé mais également cette *lamelle* libidinale, toute à la fois une force vitale, mais aussi de destruction qui augure les castrations à venir. C'est en cela que l'angoisse est un signe qui ne trompe pas, celui pour le sujet de son acte de naissance.

Agir nous dit Lacan dans le même séminaire, *c'est arracher, emprunter à l'angoisse sa certitude, c'est opérer un transfert d'angoisse.*³

Le passage à l'acte

L'acting out apparaît comme l'opposé du passage à l'acte en ce qu'il inclut la dimension de l'Autre. Il est orienté vers l'Autre, mais il se montre tout en cachant, et il est également distinct de l'acte qui pour Lacan est toujours signifiant. C'est ce qu'il proposera à partir de sa lecture de la jeune homosexuelle analysée par Freud.⁴ Lorsque, concomitamment, la jeune homosexuelle croise le regard furibond de son père qui la découvre en compagnie de sa « bien aimée » et subit le rejet brutal de celle-ci qui s'en rend compte, elle se jette alors sur la voie ferrée, en sautant d'un pont. C'est à dire, qu'elle chute, qu'elle se laisse tomber, lâchée par l'Autre.

Pour Lacan, ce saut dans le vide est *le moment où s'accomplit la conjonction du désir et de la loi*⁵, il est au croisement de l'embarras du sujet (le regard de son père) ,et de son émotion la plus vive (le rejet ou la parole de rupture de la dame) sur la tableau des affects et c'est ce qui le provoque. Le sujet sort alors de la scène, il se sépare de l'Autre et rompt la trame symbolique.

Ce qui choit pour Lacan, c'est l'objet *a*, ce qui n'est pas aliénable, ce qui du parlêtre n'est pas aliéné par le signifiant. C'est le reste, le rebut.

Par cette confrontation du désir et de la loi, quand le désir de l'Autre fait la loi, le sujet totalement identifié à *a* est rejeté hors de la scène du monde. Du lieu de la scène, où le sujet se maintient dans son statut de sujet, il se précipite et bascule. Il se laisse tomber, choit, réduit à cet objet *a*.

3 J.Lacan, Séminaire X, L'angoisse, Paris, Ed. Seuil, 2004, p.93

4 S.Freud, *Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine* (1920), Névrose, psychose et perversion, Paris, PUF, 1973, P.245-270

5 J.Lacan, op.cité, p.135

S'identifiant à cet objet qu'il est pour l'Autre, le sujet quitte la scène du monde. Toute symbolisation est impossible. Il s'éjecte en s'offrant à l'Autre.⁶

L'acting out

L'acting out se situe au croisement de l'empêchement et de l'émoi. Référé au théâtre, *acting out* signifie «en scène!», c'est une monstration. Rester sur la scène pour *l'acting out*, c'est ce qui s'oppose au monde qui *est l'endroit où le réel se passe* selon Lacan⁷

Dans le séminaire X, Lacan s'intéresse à *l'acting out* dans sa relation avec l'objet *a*, qui permettrait d'éviter l'angoisse. Mais s'il est un appel et qu'il est dirigé vers l'Autre, ce qu'il montre à l'Autre est à lui même voilé. Cette monstration, le sujet la joue à défaut de pouvoir la dire à l'Autre qui là, le regarde. Car la dire, le sujet en est empêché.

Reste alors un message qui est joué pour quelqu'un, comme le joue la jeune homosexuelle en compagnie de sa bien aimée sous les fenêtres de son père.

L.Nghiêm

6 Terral-Vidal, M. (2010). L'acting out ou l'échappée sur la scène du monde. *Figures de la psychanalyse*, 19(1), 229-234. doi:10.3917/fp.019.0229.

7 Ibid, p.136